

Balade dans le mentir/vrai ⁽⁴⁵⁾

Tête de litote !

Litote. Ça part de là. L'Union européenne, Allemagne en tête de file, veut absolument étrangler davantage la Grèce exsangue en lui faisant payer sa dette. Ce moyen létal s'appelle l'austérité. Mais Syriza, qui a raflé les dernières élections, n'a pas tort de rappeler la dette de l'Allemagne elle-même à l'égard de la Grèce. Elle s'élèverait à 162 milliards d'euros, soit la moitié de ce que la Grèce doit aujourd'hui. Deux poids, deux mesures ? C'est la loi du plus fort, toujours la meilleure, d'après ce brave La Fontaine, redevable lui-même du suc de son propos, et deux fois plutôt qu'une, au fabuliste grec Esope.

L'autre litote, c'est qu'on ne mesure jamais assez ce que le monde occidental doit à la Grèce. Tiens, on parle à satiété de la dette grecque, ces vulgaires emprunts mesurables en numéraires, mais jamais de l'inestimable dette philosophique et même politique que ce même Occident, et l'humanité entière, a à l'égard d'Athènes. Résumée en quelques mots, cette dette a pour nom démocratie (de demos, peuple, et kratos, pouvoir), citoyen (politis), république (res publica), et autres éléments fondamentaux, constitutifs de la civilisation occidentale.

Mais que vient donc faire cette incartade dans le mentir-vrai ? C'est quoi, cette intrusion ?

Eh bien, c'est à cause de cet écrivain franco-grec, Vassilis Alexakis. Invité l'autre jour sur une radio française, il présentait son dernier roman, *La Clarinette*. Je l'écoutais à vrai dire mollement, avec la distraction amusée qu'on met à écouter un type en train de te vendre son bouquin, lorsque soudain j'eus la sen-

sation d'une parenté. Mais oui, c'est ça : nous puisions nos mots à la même source du mentir-vrai. Une source qui part de la Méditerranée et fatalement y revient.

Il disait à propos du rôle de l'écrivain qu'il était consubstantiel à la culture grecque, la Grèce étant «un pays qui vit sur la mémoire, on se raconte des histoires. Quand on est grec, par sa tradition culturelle, on a le droit de mentir». Eh bien oui, la Grèce n'est-ce pas le lieu de naissance du mythe ? Par extension, on peut le dire de toutes les régions de la Méditerranée où on a le culte de la parole.

Et Vassilis Alexakis raconte que, lorsqu'il était enfant, il disait à sa mère que son rêve était de devenir un grand... menteur. Menteur, oui ! Il ajoute : «Et j'ai réussi.» C'est-à-dire qu'il est devenu écrivain.

Alerté par cette déclaration qui tient a priori de l'esbroufe, je prêtai l'oreille à la suite de ses propos. Il en vint à l'actualité de la Grèce enthousiaste à porter au pouvoir un mouvement de gauche. Abordant l'actualité, il mentionnait les titres de la presse grecque qui proclamait en «Une» ce refus unanime : non à la litote ! Bien lire : non à la litote ! Mais, bon sang, qu'est-ce que la litote vient faire dans cette histoire de négociations entre le gouvernement de Tzipras et les instances de l'Union européenne ? Que vient faire là-dedans cette figure de style, étant entendu que la litote consiste à dire moins pour entendre davantage. Vassilis Alexakis explique qu'il ne s'agit nullement d'un manifeste littéraire, mais plus prosaïquement de crise politique car en grec, litote signifie tout simplement austérité.

Donc, en passant d'une langue à l'autre, on change de continent sémantique. On traverse le fleuve, la mer, les sables.

On reste dans la continuité. Litote égale austérité. Tout est dit dans le mélange avec jubilation des registres. On entremêle les instances, on confond les étapes. C'est la manière du menteur et l'art de l'écrivain.

Enième litote et autre écrivain. Ou plutôt écrivaine. Grecque. Comme quoi la crise accouche d'œuvres d'art. Elle s'appelle Ersi Sotiropoulos. Romancière et poétesse de 60 ans, elle a bourlingué à travers le monde à la recherche de ce Graal qui a pour nom l'écriture. «Ecrire pas publier», dit-elle. Elle a sillonné le monde, de New York où elle participe à l'International Writing Program, à Rome où elle rencontre Alberto Moravia vieillissant en passant par Paris, les Pays-Bas. Et la voilà aujourd'hui tenue, avec *Eva* (Stock), un roman qui vient de sortir, pour n'avoir pas «son pareil pour raconter ce que vivent ses compatriotes», selon *Le Monde*. Petit morceau de lucidité littéraire, et de talent à verser au débat – infini, inépuisable tonneau des Danaïdes – sur ce que doit être la littérature : «La littérature n'est pas la sociologie. Les réflexions politiques doivent surgir indirectement de la narration. Pas d'un copier-collé de ce que les journaux et la télévision nous déversent tous les jours.»

Ultime litote ? Ou peut-être première parabole. Elle s'appelle Orthodoxie. Elle est grecque aussi, et c'est une femme. Victime – elle aussi – de la crise, elle est joueuse



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

de foot dans une équipe de SDF mixte d'Athènes. Comme dans beaucoup de villes d'Europe étranglée par la crise du capitalisme financier qui n'en finit plus de prendre aux plus pauvres, il s'est créé dans la capitale grecque une équipe de foot composée d'hommes et de femmes qui ont en commun le fait de vivre dans la rue.

Ce sont des gens vaillants et courageux, comme des personnages d'Ersi Sotiropoulos, qui combattent la sinistrose provoquée par l'austérité – litote, en grec, souviens t'en ! – en tapant dans un ballon, ce qui équivalait à recouvrir un peu de cette dignité que le profit capitaliste leur a honteusement confisquée. Il y a comme une ironie à ce que le pivot d'une équipe de SDF d'Athènes s'appelle Orthodoxie qui vient du Grec et qui veut dire droit et opinion. Une opinion droite.

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Des galactiques, du reste, et des restes !

Avocat du grand banditisme français, Karim Achoui s'inscrit au barreau d'Alger. Pas con ! Pourquoi se priver de...

... doubler, voire de tripler sa clientèle, hein ?

Je ris doucement. Pour ne pas déranger, bien sûr. Parce que même si j'aime rire à gorge déployée comme c'est le cas depuis que j'ai pris connaissance de ces articles-là précisément, je reste tout de même respectueux de mon environnement et des gens qui m'entourent. Donc je ris doucement lorsque j'entends et que je lis les réactions offusquées devant le montant vrai ou supposé que va déboursier Mobilis pour faire venir le Real de Madrid en Algérie. A pleines pelletées, des effarouchés, vierges ou pas – ça je ne peux pas vous le certifier – crient leur indignation de voir Mobilis se payer le Real en prestation foot ici, en Algérie même. D'abord, faudrait que ces mêmes «offusqués» mettent à jour leur logiciel en termes de marketing sportif et de contrats de prestations. Yal' khawa, pour adorer le foot, pour avoir été à mes premières heures journaliste sportif, et pour suivre régulièrement le beau ballon, je vous fais respectueusement remarquer que 5 millions d'euros pour avoir le Real à la maison, c'est une affaire, c'est une bonne affaire, c'est carrément du pipi de chat, et pas d'un gros chat, juste un matou

rachitique à la vessie capricieuse. Monter sur ses grands chevaux en voulant faire croire que c'est l'escroquerie du siècle cette prestation facturée à 5 millions d'euros, c'est faire preuve d'une méconnaissance crade des cours réels des stars et de leur cote sur le marché du spectacle sportif. Je vais même plus loin, Mobilis devrait être félicité pour avoir réussi cette opération-là à un tel tarif. Rien que l'espace où sont entreposés les titres et coupes remportés par le club espagnol, c'est l'équivalent d'un grand musée à étages. Mais y a plus grave. J'ai lu et relu les articles vitupérant la venue prochaine du Real en Algérie et son ticket d'entrée à 5 millions d'euros, et en lisant attentivement, c'est-à-dire en mettant en contexte la virulence de ces réactions avec les supports sur lesquels elles se sont déchaînées, j'ai aisément reconstitué une sorte de cartographie des «frustrations». Une réaction n'ayant rien à voir avec l'aspect sportif de cette affaire, encore moins avec son côté «veille et vigilance économique». Vraiment rien à voir. Le Real de Madrid comme exutoire à une frustration, je savais les chemins galactiques pouvant mener à tout, mais là, nous sommes en pleins sentiers tordus. Allez ! Une page de pub et on revient sur le plateau pour fumer du thé et rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.